

FRENETTE, Yves, RIVARD, Étienne et ST-HILAIRE, Marc (2012)
La francophonie nord-américaine. Québec, Presses de
l'Université Laval, 304 p. (ISBN 978-2-7637-8958-3)

Carol Jean Léonard

Volume 57, numéro 162, décembre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026536ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026536ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

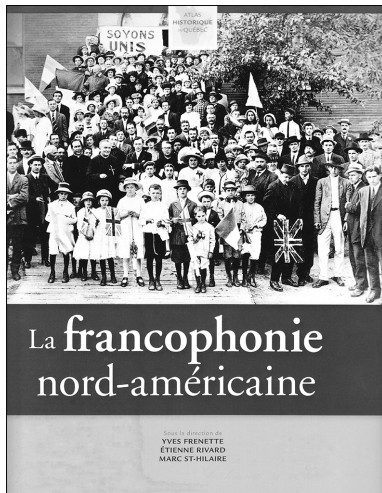
0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Léonard, C. J. (2013). Compte rendu de [FRENETTE, Yves, RIVARD, Étienne et ST-HILAIRE, Marc (2012) *La francophonie nord-américaine*. Québec, Presses de l'Université Laval, 304 p. (ISBN 978-2-7637-8958-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 57(162), 511–513. <https://doi.org/10.7202/1026536ar>



FRENETTE, Yves, RIVARD, Étienne et St-HILAIRE, Marc (2012) *La francophonie nord-américaine*. Québec, Presses de l'Université Laval, 304 p. (ISBN 978-2-7637-8958-3)

Construit selon une perspective résolument diachronique qui permet de saisir les grands moments de l'évolution de la francophonie nord-américaine, cet ouvrage s'inscrit dans la poursuite d'une aventure éditoriale de grande envergure. Dernier opus d'une collection d'atlas comprenant huit publications consacrées principalement au Québec, *La Francophonie nord-américaine*, fruit d'une vaste collaboration, matérialise la réponse qu'apportent Yves Frenette, Marc St-Hilaire et Étienne Rivard au défi lancé au début de l'an 2000 par le géographe et historien Serge Courville de publier un atlas sur la Franco-Américanie de la Nouvelle-Angleterre. Peu de temps après s'être emparés du projet, ils auront été conduits par leur audace et leur détermination à l'élargir à l'ensemble du continent nord-américain.

Pour décrire l'évolution et tracer les contours de la présence multiséculaire des francophones sur le territoire nord-américain, ils se seront assurés le concours de 33 collaborateurs, spécialistes des questions touchant à la géographie du continent comme à l'histoire

de sa francophonie. Certains signent plus d'un article. C'est le cas notamment des membres de l'équipe qui a assuré la direction scientifique de l'ouvrage.

L'atlas se distingue d'abord par le caractère systématique de son corpus et une périodisation qui se déploie sur cinq chapitres. Chacun représente une phase qu'on peut rendre de la manière suivante: implantation (1604-1763), déploiement (1763-1860), migrations (1860-1920), transition (1920-1960) et reconfiguration (1960 à nos jours).

Le premier chapitre (1604-1763) s'attarde à nous décrire l'arborescence des ramifications de la Nouvelle-France et à nous faire découvrir des pans du paysage démographique francophone constitué d'établissements de colons qui peinent à se peupler. Le chapitre clôt sur l'un de ces pans, sans doute le plus méconnu de cette période et le moins traité dans les manuels d'histoire. C'est celui des Huguenots qui, se voyant refuser tout accès à la Nouvelle-France, ont trouvé refuge au cœur des sociétés britanniques de la Nouvelle-Écosse et de la Nouvelle-Angleterre.

Dans le deuxième chapitre (1763-1860), les auteurs décrivent comment, en dépit des nombreux conflits anglo-américains qui, au lendemain de la Conquête transforment le paysage géopolitique de l'Amérique, l'espace francophone gagne en densité et en étendue ce qu'il perd en légitimité.

Le troisième chapitre (1860-1920) s'ouvre sur la décennie qui donne naissance au *Dominion of Canada* et se referme sur celle qui connaît le premier grand conflit mondial. Ce chapitre accueille le plus grand nombre d'articles. Plus d'un motif le justifie. Il couvre une phase qui connaît une évolution complexe. Les périodes de dépression et de prospérité se succèdent.

Le quatrième chapitre (1920-1960) couvre la plus courte des périodes présentées. Celle-ci est marquée par une accélération de l'urbanisation qui induit, chez les francophones en situation

minoritaire, une hausse accusée du transfert linguistique vers l'anglais. Cette période est perçue comme une étape transitoire de l'histoire des francophones sur le continent. S'y préparent les conditions à l'origine des changements radicaux qui surviendront au cours des décennies s'étendant des années 1960 à nos jours.

L'atlas se referme, mais pas tout à fait, sur un ensemble de questions, énigmatiques pour certaines. Toute recherche de réponse implique un inévitable bilan. L'horizon tel qu'il se dessine au terme de ce parcours est indiscutable: «[P]lus que jamais, le sort de la francophonie semble reposer sur le seul État francophone du continent» (p. 282). Toutefois, par endroits, le géographe ou l'historien esquisse des doutes chargés d'espoir, tel celui où l'auteur évoque une possible réversibilité des effets de la rupture historique entre les Métis et les francophones de souche (p. 269).

Puis suivent les notes, la bibliographie et, en toute dernière page, une remarque sur les sources statistiques. On y fait état des bases de données auxquelles on a eu accès, aux inévitables problèmes liés au dénombrement des francophones en raison de données indisponibles ou incomplètes et aux difficultés que pose la définition même de ce qu'est un francophone. Parvient à se faire regretter, l'absence d'index anthroponymique et toponymique.

Mur de soutènement de l'atlas, la trame textuelle constitue le principal vecteur du regard historicogéographique porté sur l'évolution politique, économique et sociale de la francophonie nord-américaine. Cela dit, l'entrelacs des trames cartographiques et iconographiques complète admirablement cet ouvrage dont le rapport texte/cartes/illustrations reste relativement élevé et cohérent tout au long de l'ouvrage. Nous avons évalué à près de 200 le nombre de planches, de cartes et de graphiques. À si vastes échelles temporelles et spatiales, les cartes sont indispensables. C'est en nombre appréciable qu'elles se succèdent.

Elles sont soit choroplèthes, à répartition par points ou statistiques, soit à diagrammes circulaires proportionnels. Certaines sont généreusement légendées et assorties de gloses marginales. De petites cartes en vignette représentant l'Amérique du Nord ont été placées en en-tête de chaque article. Elles sont marquées d'un ou de plusieurs points situant la localité ou les régions examinées dans le corps des textes. Les reproductions de cartes historiques sont peu nombreuses. On leur aura préféré un matériel original, souvent plus expressif et révélateur. Quant à l'iconographie, elle est abondante et souvent agréablement exploitée. La mise en page des photographies est soignée. La disposition des illustrations, leur agencement, leur pertinence en regard du texte témoignent de la minutie et du savoir-faire de l'illustratrice comme du soin qu'a voulu apporter l'équipe de rédaction au produit final.

Outil de premier ordre, digne de confiance et abordable à tous égards, cet atlas d'une prodigalité iconographique et cartographique remarquable, offre une synthèse historique de grande qualité. Il enrichit une collection déjà bien pourvue. On y fait recension de pratiques et de mœurs, d'allées et de venues, de dispersions et de concentrations comme aucune autre œuvre de synthèse sur les francophonies d'Amérique ne l'a fait jusqu'à présent. S'affranchissant des forces centripètes de la tradition comme de celles de la collection, cet atlas nous livre des profils souvent méconnus: ceux des francophonies de la frange, de la marge et de l'oubli, ceux des francophonies des zones limitrophes, insulaires et des pourtours, ceux des francophonies de couleur et du métissage. Il nous fait découvrir des pans du fait français d'Amérique qui auront été élevés par des francophones dont les souches sont autres que françaises, laurentiennes ou acadiennes.

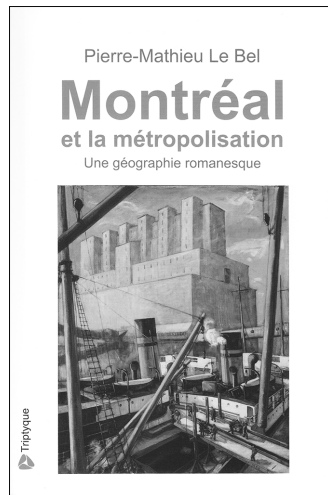
Pari relevé, pari remporté. Cet ouvrage d'excellente facture est plus qu'opportun à l'heure même où tous semblent s'accorder pour qualifier d'époque charnière celle que les



avancées technologiques et la mondialisation nous font vivre. Cette heure est également celle où le sort des francophonies d'Amérique semble une fois de plus sur le point de basculer. Cet atlas s'impose comme point de départ et repère à quiconque se livre à l'étude attentive et curieuse du fait français en Amérique.

Carol Jean Léonard
Campus Saint-Jean
Université de l'Alberta

NDLR : La version longue de ce compte rendu peut être lue sur le site Internet des *Cahiers* : <http://www.cgq.ulaval.ca>



LE BEL, Pierre Mathieu (2012) *Montréal et la métropolisation. Une géographie romanesque.* Montréal, Triptyque, 215 p. (ISBN 978-2-89031-814-4)

En vrac et au hasard : Poe, Balzac, Baudelaire, Musil, Döblin, Dos Passos... La littérature a singulièrement participé à la constitution d'un corpus de savoirs relatifs à la très grande ville à l'état naissant, contribuant ainsi à la formation des études métropolitaines. *Montréal et la métropolisation. Une géographie romanesque* de Pierre Mathieu Le Bel s'inscrit dans ce courant qui, dans

un dialogue entre espace diégétique et espace référentiel, écrivain et chercheur, cherche à mieux comprendre les différentes dimensions de l'expérience de la métropole.

Issu d'une thèse, l'ouvrage aspire tout à la fois à repérer les modalités d'expression de la métropolisation dans le « roman québécois contemporains » et expliciter « comment cette expression [...] permet [d'en]explorer les multiples significations sociales et culturelles » (p. 14). Au terme d'un premier exercice généalogique, l'auteur identifie trois dimensions (limites, fragmentation et connectivité) structurant le champ de la pensée métropolitaine, qui vont lui permettre d'organiser son « étude de géographie littéraire » en les transposant en un autre triptyque : mémoire, limites, contingence/connectivité.

Trois chapitres (chapitres II à IV) permettent alors à l'auteur de thématiser la porosité des limites métropolitaines dès lors qu'elles sont passées à l'épreuve de la mémoire, que des personnages (« des possibilités de l'être » pour reprendre un langage propre à Kundera) tentent d'inscrire leur existence dans un espace donné. Le va-et-vient entre un ici et un là-bas spatial et temporel, déjà exploré dans les « transferts analogiques » proustiens, floutent ce qui pourrait paraître robuste.

Mais le caractère incertain des limites passées à la question de la mémoire ne signifie pas que l'espace interne de la métropole est continu. Le révélateur du roman policier permet d'explicitement une géographie contrastée des univers métropolitains qui sont presque autant de mondes (on se souvient que Park parlait déjà de « régions morales » alors qu'il réfléchissait à la structure interne de la très grande ville, à savoir la capacité qu'a la métropole « à révéler [et circonscrire] [...] tous les traits et tous les caractères [...] obscurcis [...] dans des communautés plus petites »).

La tension existante entre des limites poreuses et un espace découpé en sous-espaces conduit tout naturellement l'auteur à envisager une qualité singulière, celle de la « connectivité